

ANGÈLE  
FERRALA

*Quand  
nos futurs  
s'éclairent*

RACHELLE, SES HISTOIRES,  
SES ESSENTIELS



Angèle Ferrala

# Quand nos futurs s'éclairent

*Rachelle, ses histoires, ses essentiels*

© Angèle Ferrala, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9099-6

Image : istockphoto.com/GeorgePeters

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Aux femmes de mes lignées  
qui, seules, ont avancé, ont survécu  
et ont porté haut et fort les couleurs de notre famille et de l'amour.  
À celles qui les portent et les porteront toujours.*

*N'oublions pas que l'amour commence dans la famille.  
Mère Teresa*

## PRÉLUDE

*En tant que lectrice, j'aime découvrir le livre qui vient à moi, qu'il me soit offert, prêté par une personne chère à mon cœur ou qu'il m'attende sur les rayonnages d'une librairie et que sa couverture m'appelle.*

*J'aime aussi le moment précis qu'il choisit pour frapper à la porte de ma vie. Il y a toujours un message à prendre quand quelque chose nous arrive.*

*Je ne lis pas les résumés, ni quelques passages au milieu du livre pour voir si le style me convient. Je ne lis pas non plus la fin pour revenir ensuite au début. Quelles drôles d'idées !*

*En revanche, lorsque l'histoire alterne entre un passé et un présent, ou qu'elle raconte la vie de deux personnages avec un chapitre pour l'un puis pour l'autre, souvent, je saute des passages pour prendre de l'avance dans ma lecture. Car je préfère une histoire, ou une époque. Car je m'attache plus à un personnage.*

*Je bouscule avec avidité l'ordre des chapitres choisi par l'auteur.*

*Avec Rachelle, je ne vous entraîne pas au théâtre où le deuxième acte suit nécessairement le premier. Je vous emmène, enfin, Rachelle vous emporte entre fiction et réalité, au cœur de ses vies.*

*Alors, faites votre choix. Elle ne vous en voudra pas de bousculer l'organisation des histoires que vous allez découvrir.*

*Vous pouvez donc commencer votre lecture dans l'ordre que je vous propose, le premier acte puis le deuxième. Vous êtes tout aussi libre de débiter au milieu de ce livre, juste après l'entracte.*

*À vous de suivre votre envie pour savoir par quel fil vous souhaitez découvrir les essentiels de Rachelle.*

*Angèle.*

# ACTE I

**NAÎTRE SOI**

*Toulouse, 1949*

## **BELLE**

Je n'oublierai jamais ce jour. Je n'étais pas très grande, mais suffisamment pour que ce souvenir s'imprègne en moi pour le reste de mes jours. Trop petite encore pour pouvoir tout comprendre, et déjà assez mûre pour savoir qu'il se passait quelque chose de particulier, de grave.

J'étais au jardin d'enfants avec ma mère. Assise sur un banc à l'ombre d'un grand chêne, elle portait une robe beige à fleurs roses et mauves. J'aimais beaucoup cette tenue qui lui seyait parfaitement. Le bas de la jupe s'évasait au niveau des chevilles, et la fluidité du tissu donnait à l'ensemble un mouvement de légèreté comme si ma mère pouvait voler.

Elle s'apprêtait souvent d'un chapeau aux couleurs assorties. Ce jour-là, elle avait choisi de revêtir le chapeau cloche mauve qui égayait si bien son teint. Toutes les petites filles trouvent-elles leur mère d'une beauté et d'une gentillesse sans égale ? J'avoue le croire, sans le savoir vraiment.

Je jouais avec quelques fillettes de mon âge. Nous grimpons chacune à notre tour sur une balançoire en forme de barque ronde. Trois avaient la chance d'être poussées tandis que deux autres forçaient et grimaçaient à chaque balancement pour maintenir la cadence de l'embarcation volante. Je préférais nettement être assise et sentir l'air s'engouffrer dans mes longs cheveux blonds plutôt que de pousser les autres filles grassouillettes qui riaient aux éclats.

J'étais concentrée sur notre jeu. Ce jour-là, nous devions être quelques sirènes au milieu de l'océan alors qu'un navire égaré voguait vers nous. Les marins étaient nos princes, et nous allions les sauver d'un naufrage certain.

Nous imitions tour à tour les créatures marines et les humains quand l'air s'est soudain glacé autour de moi. Les autres filles n'ont pas semblé percevoir le trouble qui régnait sur le banc voisin.

J'ai tourné la tête. J'ai vu le visage blême de ma mère. Le rose si doux de ses pommettes n'était plus qu'un vaste souvenir effacé par les propos de l'homme qui se tenait debout devant elle. Une vilaine cicatrice barrait le visage de ce monsieur qui continuait à crier.

— Fichez le camp d'ici ! Je vous ai déjà dit qu'on ne voulait pas de vous dans ce parc !

Bouche bée, ma mère le dévisageait. La stupeur se lisait sur ses traits.

— Il n'y a que des gens bien ici, pas des gens comme vous. Pas des traînées

qui pactisent avec l'ennemi et nous trahissent. Partez et ne revenez plus !

Le corps de ma mère eut un mouvement de recul devant le ton employé par cet homme hautain et bien habillé dans son costume trois pièces anthracite. Malgré son allure bourgeoise, il leva le poing en direction de ma mère qui se recroquevilla sur son banc.

— Que je ne vous revois plus autour de mes enfants. Jamais ! Sinon...

Les lèvres de ma mère se mirent à remuer, comme si elle tentait de dire quelque chose sans qu'aucun mot de défense puisse jaillir. Elle s'accrocha au banc, baissa la tête. L'homme s'éloigna en marmonnant des paroles que je n'entendis pas.

J'avais arrêté de pousser la barque. Mes camarades me rappelèrent à l'ordre pour que leur bateau continue ses balancements anodins. Je restai pantoise. Je les fixai sans comprendre ce qu'elles me demandaient.

Que venait-il de se passer ? Pourquoi ma mère était-elle une traînée ?

Elle ne me laissa pas le temps de réfléchir davantage. Elle se leva, comme subitement réveillée après un choc, et esquissa un geste de la main pour que je la rejoigne. Je délestai immédiatement mon rôle de sirène pour reprendre celui de Rachel, fille de Madeleine et Helmut.

Helmut, quel drôle de nom pensais-je souvent. On pourrait presque imaginer un clown, ou un personnage de cinéma. Pas vraiment un père que nous allions rejoindre en rentrant chez nous.

— Maman, que voulait ce monsieur très bizarre qui t'a si mal parlé ? Pourquoi cherchait-il la bagarre ? demandai-je à ma mère alors que son pas était bien trop rapide pour moi.

Seul le silence me répondit. Madeleine n'était pas une grande bavarde. Elle faisait partie de ces personnes qui ne parlent pas pour rien dire, qui estiment que les mots sont précieux et qu'il convient de les utiliser à bon escient.

Que pouvait-elle me répondre ? Qu'allait-elle m'expliquer ? Je l'ai regardée. Bien que son chapeau fût légèrement de travers, elle était toujours aussi belle. Une beauté énigmatique et secrète.

— Ce sont des histoires d'adultes, tu n'as pas à t'en inquiéter, me dit-elle en replaçant une mèche blonde derrière mon oreille. Rentrons.

Puis, elle a relevé le menton et a hoché fermement la tête, signe que la discussion était terminée.

Ne pas m'inquiéter ? Comment devais-je réagir ? Elle venait d'avoir une altercation avec un homme hideux, sorti de je ne sais où, alors qu'elle était douce et plutôt timide. Je n'étais pas inquiète, non ! J'étais horrifiée et perdue. Je ne

comprenais rien alors qu'elle regardait toujours droit devant elle.

Mes yeux se sont alors posés sur mes souliers qui commençaient à s'user sur le bout. Mon lacet était défait. La poussière qui collait aux chaussures quand je montais sur la balançoire maculait le bas de ma robe.

En temps normal, ma mère m'aurait ordonné de m'épousseter pour être toujours présentable. Cette fois, elle n'en fit rien.

J'ai haussé les épaules en regardant devant moi.

Je n'ai ni refait mon lacet ni nettoyé mes habits. À quoi bon, ma mère venait de me dire de ne pas m'en faire.

Elle était comme ça ma mère, elle parlait peu.

\*\*\*

J'avais six ans ce jour-là. Nous étions en 1949, et je ne suis pas retournée dans ce parc pendant des années.

Nous sommes rentrés dans notre appartement de la rue Croix Baragnon. Ma mère s'est affairée pour préparer le souper en attendant que mon père rentre. Je l'ai observée sortir une casserole, puis passer pommes de terre et navets sous l'eau pour enlever la terre qui les avait fait pousser. Elle ne prêtait aucune attention à ma présence, oubliant l'heure du goûter.

Comme elle se taisait toujours, je suis allée chercher ma besace et mon cahier de lecture.

Mon père me disait qu'il était important d'étudier à l'école. Helmut voulait le meilleur pour moi et me faisait réciter mes leçons chaque soir. Je devais les apprendre avant qu'il rentre, car il ne tolérait pas que je ne les sache pas sur le bout des doigts. Il m'expliquait souvent :

— Tu verras Rachelle, l'éducation, ça fait tout dans la vie. Sans éducation, tu n'auras pas de travail. Sans travail, tu ne pourras pas te débrouiller. Alors, étudie pour gagner de l'argent et pouvoir prendre soin de toi, et plus tard de ta famille. C'est important de pouvoir avoir un métier, un vrai métier.

— Comme toi tu fais en travaillant à l'usine ?

— Oui. Cela nous permet de manger, de nous habiller et d'avoir ce joli petit appartement. Alors, où en étions-nous ? Ah oui ! Le calcul. Dis-moi combien font...

Je savais que, quand il rentrerait tout à l'heure, il déposerait un baiser sur la joue de Madeleine pour ensuite enlever sa veste et s'installer à côté de moi pour que je lui lise les phrases que je devais réciter ce soir.

J'ai donc ouvert mon cahier pour commencer mes devoirs, mais je ne voyais